

sibles" sont comprises les dépenses des touristes dont nous avons parlé dans la section qui précède, les paiements d'intérêt, les paiements de transport, les remises d'immigrants et d'émigrants, les contributions à la charité ou aux missions, etc., et comme un item supplémentaire égalisant les comptes, les emprunts et les prêts de capital. Plusieurs de ces items ne peuvent qu'être estimés approximativement particulièrement dans un pays comme le Canada, s'étendant sur une frontière de quelques 4,000 milles parallèlement aux Etats-Unis et ayant avec ce pays de si intimes relations d'affaires et de famille.

Néanmoins, il a été considéré important de faire une estimation aussi exacte que possible de la balance des paiements internationaux du Dominion en 1920 et en les années subséquentes et le tableau 37 montre les chiffres de ces paiements pour les années 1926 à 1929. Il est espéré qu'avec l'expérience, la technique s'améliorera et que la marge d'erreur sera réduite au minimum.

En 1920, la balance des échanges commerciaux du Canada, en marchandises, était défavorable et s'élevait à environ \$24 millions. Si l'on tient compte de la totalité des transactions de 1920, aussi loin qu'il est possible de les suivre, l'excédent de nos importations était de \$268 millions, tandis qu'en 1921 et 1922 il était, respectivement, de \$137 millions et \$68 millions. (Une des raisons principales de la position adverse de la balance commerciale de ces années se trouve dans l'encaissement des sommes prêtées au Royaume-Uni pendant la guerre, lequel encaissement a été de \$104 millions en 1920, \$128 millions en 1921 et \$84 millions en 1922).

En 1923, la balance s'est trouvée renversée avec un excédent de \$45 millions du côté des exportations en dépit d'autres encaissements de \$52 millions versés par le Royaume-Uni. En 1924, le surplus, tel que montré par le tableau, a augmenté à \$108 millions et en 1925 à \$277 millions, tandis qu'en 1926 il baissait à \$173 millions, en 1927 à \$51 millions, et en 1928 à \$164 millions. Au cours de ces années les compagnies canadiennes d'assurance achetèrent de grandes quantités de titres étrangers, les Canadiens faisaient de plus forts engagements directs de capitaux, principalement en Amérique du Sud et aux Etats-Unis, et ils achetaient de l'étranger nos propres obligations ou des obligations étrangères principalement à la Bourse de New-York. De plus, les banques canadiennes augmentaient dans une large mesure les fonds prêtés à demande à l'étranger.

Ces exportations étaient le résultat d'une accumulation de fonds au Canada attribuable à trois causes: en premier lieu, il était entré au Canada pendant la guerre quelques \$1,250 millions par l'achat de nos marchandises à prix élevé et ces fonds cherchaient une nouvelle issue; en deuxième lieu, les forts engagements de capitaux des Etats-Unis au Canada, de 1914 à 1920, commençaient à grossir le chiffre de notre production. En troisième lieu, d'abondantes récoltes successives étaient un autre élément de prospérité. Ces trois facteurs combinés causèrent une accumulation sans précédent d'épargne que les institutions financières aussi bien que les individus employèrent non seulement à financer des entreprises nationales ou locales mais aussi à l'étranger où se présentaient des occasions favorables de placement. Le mouvement prolongé de hausse extravagante à la bourse de New-York et aux autres marchés des Etats-Unis, qui atteignit son point culminant au commencement de l'été de 1929, attira aux Etats-Unis d'énormes capitaux de tous les pays, y compris le Canada. C'est ainsi que de 1923 à 1928 nous eûmes à notre crédit une balance d'exportation de capitaux, bien qu'en même temps, les autres pays et particulièrement les Etats-Unis, eussent continué à placer de fortes sommes au Canada. L'année 1929 semble avoir renversé le mouvement